

ses fils continuent de même avec le même profit, quelle raison y aurait-il pour nous, qui vivons dans le même district, — disons depuis Saint-Hyacinthe en gagnant l'ouest — de ne pas faire la même chose? Le " *quid faciat lætas segetes* " — qu'est-ce qui rejouit le grain — est le même partout: bonne culture, engrais suffisant, et pour le blé d'automne dans notre climat, semence profonde, pour empêcher les alternatives de gels et dégels de faire lever prématurément le blé au printemps.

Blé du printemps. — Dans un article antérieur de ce journal, je me suis étendu si longuement sur les semences du printemps de toutes sortes de grains, qu'il n'est pas nécessaire que je revienne là-dessus. Quant à la quantité de semence requise, je ne sèmerais pas moins que deux minots et demi par acre, à moins que la terre ne soit bien fertile et la saison précoce; alors deux minots suffiraient. Mon ami Mr. Lunan sème trois minots, mais il préfère que son grain ne talle pas, ce sur quoi nous différons totalement. Il prétend que le blé semé fort est moins enclin à se coucher que quand il est semé clair. Mon opinion est que, comme la paille du dernier est invariablement plus forte et plus dure que la paille du premier, il est moins sujet à souffrir de la pluie et du vent violent dans ses derniers temps, et que, même s'il se couche, il a plus de force pour se relever.

Le blé de printemps doit être semé profondément, quoique peut-être pas absolument aussi profondément que le blé d'automne. Cependant la semence profonde résiste mieux à la chaleur que la semence superficielle, et dans les terres légères, le système qui consiste à enterrer à la charrue suffira, s'il n'y a pas de semoir. Pour ce qui est de herser après avoir semé à la volée, ce système devrait disparaître entièrement: le *grubber* enterrera la semence plus profondément, et le rouleau pesant et la confection des rigoles compléteront la besogne.

La raison pour laquelle j'insiste si fortement sur la nécessité de semer profondément, quant au blé, est celle-ci: le blé a deux espèces de racines, celles du grain lorsqu'il germe et les racines superficielles ou de la couronne. A quelque profondeur que la semence soit déposée, il va de soi que la profondeur des racines de la couronne étant toujours la même — un pouce de la surface — si la semence est déposée seulement à un pouce de profondeur, les racines du germe et celles de la couronne se trouvent si près les unes des autres qu'elles ne peuvent plus avoir d'influence séparée; tandis qu'à une profondeur de trois ou quatre pouces elles restent complètement séparées, les racines de la couronne auront toute latitude pour accomplir l'œuvre à laquelle elles sont destinées, d'agir en guise de haubans et la plante, en outre qu'elle s'assimile plus facilement les sucs nourriciers contenus dans le sous-sol, est aussi moins exposée à être arrachées à cause des gels et dégels alternatifs du printemps. Dans tous les cas, c'est de ces racines de la couronne que surgissent les nouvelles tiges — talles.

En référant au numéro de septembre de ce journal, 1879, mes lecteurs trouveront ce que j'entends par deux sortes de racines. — (Traduit de l'anglais.)

ARTHUR R. JENNER FUST.

CONCOURS DES TERRES. PORTNEUF.

M. ALEXANDRE COUTURE. 2^{ÈME} PRIX. — À première vue, et sans un examen approfondi, il nous aurait semblé que M. Alexandre Couture méritât le premier prix. Il possède une magnifique propriété, très soignée. Tout est en bon or-

dre. Aidé de son père et de ses fils aînés, il est arrivé à transformer sa terre. Il en a changé tellement la nature pour une bonne partie, qu'on ne la reconnaît plus, en comparaison de ce que celles du voisinage nous montrent qu'elles étaient il y a peu d'années. S'il nous eut été permis d'en détacher les 60 arpents les plus améliorés, par le drainage, la culture des patates, etc., la compétition eut été plus forte encore. Le frère aîné aura besoin de toute son activité d'aujourd'hui s'il veut être encore au premier rang dans dix ans d'ici. Dans dix ans! si le bon Dieu nous donne vie et santé à tous, quelles transformations ne verrons-nous pas dans l'agriculture de cette paroisse! Quelles bénédictions ne devront pas entourer les noms vénérés du Révd M. Pilote et du Révd M. Bélanger auxquels l'honneur de cette transformation revient en grande partie, sans conteste!

Si nous examinons maintenant la culture dans chacun des champs, on verra peut-être la raison de notre jugement: voir tableau page suivante.

Les Nos 19-27 sont composés de soixante arpents d'un des plus riches alluvions du Canada. J'ai vu, au numéro 27, un jardinage parfaitement réussi. C'est l'emplacement d'un jardin depuis un grand nombre d'années. Croirait-on qu'il donne chaque année des récoltes superbes sans avoir jamais reçu le moindre engrais? C'est d'une richesse merveilleuse! Tout ce magnifique lopin de terre pousse avec abondance sans le moindre fumier. Cependant, nous sommes convaincu qu'il peut donner la moitié plus de foin avec engrais.

Cette terre formerait à elle seule un magnifique établissement. Avec du fumier, le drainage et tous les soins qu'elle mérite, cette propriété serait d'une production extraordinaire. C'est ici que les prairies et les pâturages permanents, mais parfaitement soignés, seraient à leur place. Combien de ces bonnes terres sont fatiguées par des récoltes successives de grains, sans le moindre engrais jamais, et sans même recevoir des labours et des hersages convenables! Sur cette terre, les labours et les hersages sont bien faits; la terre est admirablement divisée; le drainage y est commencé; cet automne on a dû y apporter des cendres de ville. Nous avons également conseillé d'y essayer les rebuts des fournaux à chaux des environs. Puis il faudra y mettre plusieurs variétés de semences fourragères, autres que le mil; leur hersage énergique et des roulages, au printemps, feront le reste, ce nous semble. Cependant le fumier sur prairie y ferait merveille.

Voilà donc 60 arpents qui sont excellents, grâce surtout... au Bon Dieu. Pendant que M. François Couture geignait sur ses énormes cailloux, à miner et à faire disparaître, il a dû souvent désirer posséder la terre d'en bas appartenant à son frère cadet! Nous avons un peu songé à ces travaux immenses, mais aussi sur l'excédant de revenus obtenus chez M. François joint à l'amélioration permanente de la terre en accordant le premier prix.

Nous avons remarqué chez les MM. Couture, et chez quelques autres cultivateurs, notamment à Deschambault, un grand trou fait dans l'allée de l'étable, entre deux rangées d'animaux. Dans ce trou on jette tous les fumiers et on les tasse le plus possible. Ce trou peut contenir les fumiers d'une quinzaine. Puis on le vide, dans une remise à fumier, ou on le porte directement sur un gros tas bien fait dans le champ à engraisser le printemps suivant. Ce système est excellent, partout où l'on ne peut pas faire arriver directement le fumier et les urines dans une cave ou remise à fumier. Cependant nous conseillerions à nos amis d'élargir davantage cette fosse à fumier, de manière à ce qu'elle parvienne jusque sous le ventre des animaux, et d'essayer d'un grillage sous les pattes de derrière des animaux. Ceci permettrait aux urines de tomber directement dans la fosse: En se servant de glaise mouillée et battue pour le fond de la fosse, il ne se perd absolument rien des urines. La figure suivante indique, au